

LE CHAMP DES FRADIN

M. Salomon Reinach
repousse
le Glozel gallo-romain
de M. Camille Jullian



Phot. H. Manuel.

M. SALOMON REINACH

Nous avons publié, entre autres thèses concernant les objets trouvés dans le sol de Glozel, celle de M. Camille Jullian, qui ramène l'origine du trésor archéologique à l'époque gallo-romaine.

M. Salomon Reinach, une fois encore, s'oppose à cette suggestion. Dans la lettre qui suit, il précise son opinion et milite plus fort que jamais en faveur de l'authenticité des découvertes des Fradin et du docteur Morlet.

« La probité intellectuelle de M. Jullian, écrit-il, ne peut naturellement pas s'accommoder de l'hypothèse insensée d'une fabrication de 2.500 pièces par un petit paysan, hypothèse qui serait justiciable de la douche si elle ne l'était aussi du prétoire. Il abonde, dit-il, dans le sens de la commission, qui dénonce l'introduction d'un nombre considérable d'objets tarés. Apparemment, il n'a pas lu le rapport, qui conclut que tout est faux, mais que certains objets authentiques ont été introduits dans la masse pour faire illusion. C'est donc exactement le contraire qui est vrai : M. Jullian n'est pas du tout d'accord.

« L'hypothèse gallo-romaine se heurte à trois objections fatales : 1° On n'a pas trouvé, à Glozel, le plus minuscule fragment gallo-romain (poterie, bronze ou monnaie) ; 2° la sorcière aurait fait preuve d'une science incroyable en n'admettant dans son bric-à-brac aucun objet plus ancien ou plus récent que le début du néolithique ; 3° les lectures des inscriptions des briques par la cursive latine n'ont été admises par aucun savant d'Europe ou d'Amérique ; le plus compétent dans cet ordre d'études sur les textes difficiles, M. Audouin, affirme sa conviction qu'il n'y a rien de romain, que tout est infiniment plus ancien ; le professeur Eitrem, d'Oslo, se tait ou recule épouvanté quand il lit les traductions et transcriptions de M. Jullian.

« Assurément, quelques signes gloséliens ont pu se perpétuer dans les alphabets secrets des sorciers ; mais les gravures de Chifflet et de Montfaucon ne le démontrent pas.

« Le mot Glos, que M. Jullian lit sur une poterie et sur une tablette de Glozel, n'y est pas, et j'observe que la tablette où M. Jullian lit Glos est une de celles qu'il a déclarées fausses dès 1926 !

« Où sont alors les objets tarés ? Il faudrait spécifier, au lieu de rester dans le vague.

« Il n'y a pas de faux à Glozel, car personne n'était là pour en faire. S'il y en avait un, il y en aurait deux douzaines. Parler d'une vaste fabrique de faux, c'est, comme l'a dit M. Loth, un défi bouffon au sens commun.

« Sentiments très distingués.

« S. REINACH. »

La controverse continue. Mais, peut-être, ne tarderons-nous pas à être fixés.

Bibliothèque Maison de l'Orient



140634